Le port d'Alexandrie, pivot stratégique de la campagne d'Egypte (1798-1801)

Walter Bruyere-Ostells, Benoît Pouget

▶ **To cite this version:**

Walter Bruyere-Ostells, Benoît Pouget. Le port d'Alexandrie, pivot stratégique de la campagne d'Egypte (1798-1801). Revue Historique des Armées, 2016, 282, pp.79-92. halshs-01353299

HAL Id: halshs-01353299
https://shs.hal.science/halshs-01353299

Submitted on 11 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PORT D'ALEXANDRIE PIVOT STRATEGIQUE DE LA CAMPAGNE D'EGYPTE (1798-1801)

Walter Bruyère-Ostells et Benoît Pouget (Sciences Po Aix/ CHERPA)

Revue historique des armées, 2016, n° 282, pp 79-92.

A bien des égards, on peut considérer que l'art napoléonien de la guerre fait entrer l'organisation des campagnes militaires dans la modernité. L'une des caractéristiques de l'organisation napoléonienne réside dans un centre d'opération mis en place pour chacune de ses campagnes. Ce pivot arrière de la Grande Armée en mouvement assure des fonctions essentielles, aussi bien dans une configuration offensive (habituelle chez Napoléon) qu'en cas de nécessaire retraite. Sur un théâtre d'opération continental, ce pivot arrière est généralement installé à cinq marches maximum (soit à une centaine de kilomètres, inaccessible pour tout raid ennemi) à l'abri d'une fortification. Dans ce centre d'opération, on installe les hôpitaux, les magasins de vêtements et de vivres et le dépôt de munitions. On envoie ensuite des détachements couvrir les lignes de communication jusqu'au corps principal de l'armée. Ce centre d'opération est décisif, notamment en cas de retraite comme par exemple après la défaite de Leipzig, la « bataille de Nations » en 1813, à la suite de laquelle Napoléon se réorganise à Erfurt. Un tel soin aux aspects de soutien n'est pas aussi visible pendant la première campagne d'Italie car sa logistique demeure encore très limitée.

En revanche, la campagne d'Égypte est préparée avec soin. Elle constitue par ailleurs un cas particulier car le corps expéditionnaire est coupé de la France par l'espace maritime méditerranéen. Cette configuration rend absolument nécessaire la mise en place de ce centre d'opération, de ce pivot arrière à partir duquel Bonaparte peut ensuite développer ses offensives terrestres en s'adaptant aux circonstances. Alexandrie est la première ville à tomber entre les mains de Bonaparte le 2 juillet 1798. Elle constitue donc un premier pivot arrière tandis que Bonaparte s'enfonce dans le désert de Damanhour pour marcher sur Le Caire. Seul grand port d'Égypte, elle paraît également le pivot le plus susceptible d'assurer les communications vers Toulon.

Il s'agira ici de comprendre comment s'organise concrètement ce pivot qui présente l'originalité d'être à double échelle, méditerranéenne et égyptienne. Cela signifie également s'interroger sur les relations avec Le Caire, où s'installe le commandement français après la défaite mamelouks et sur les transformations administratives et militaires qui régissent les

liens entre marins administrateurs d'Alexandrie et commandement du corps d'armée terrestre (Bonaparte, Kléber puis Menou). A une échelle plus fine encore, cela revient à interroger les aménagements du port pour comprendre les logiques organisationnelles de ce pivot stratégique. Pour ce faire, il convient de mener de mener à l'analyse aux différentes échelles : celle qui fait d'Alexandrie un nœud stratégique dans le déploiement français à travers la Méditerranée puis celle qui en fait un pivot arrière des opérations en Orient avec les adaptations administratives mais aussi spatiales du port.

Un nœud stratégique des lignes de communications et du déploiement à l'échelle du bassin méditerranéen

Dans ses mémoires, Napoléon Bonaparte montre qu'au début de l'expédition d'Egypte, Alexandrie est, à ses yeux, un pivot essentiel en Orient. Il en fait l'un des points sur lequel doit reposer la puissance française en Méditerranée : « Les Français une fois maître des ports italiens, de Corfou, de Malte et d'Alexandrie, la Méditerranée devenait un lac français »[1].

Les circulations entre l'Europe et l'Égypte

Pour ce faire, la fréquence des circulations maritimes entre la France et l'Égypte est soigneusement organisée. Des convois partent à destination d'Alexandrie depuis Toulon, Marseille, Gênes ou encore Civitavecchia. Pour leur sécurité, des officiers embarqués sont chargés de veiller à ce que les navires ne s'écartent pas du convoi qui doit gagner Alexandrie[2]. Parti de Toulon le 19 mai 1798, le premier convoi escorté par la flotte de Brueys compte plus de 280 navires de charge. Ils sont protégés par 13 vaisseaux de ligne, 7 frégates et 35 navires légers, transportant au total plus de 50 000 hommes. Après un passage dans le port italien de Gênes, puis rejoint au large des côtes occidentales de la Sicile par une flotte partie de Civitavecchia, le convoi poursuit sa route vers Alexandrie. Le 9 juin la prise de Malte assure à Bonaparte un premier point de relâche pour l'expédition d'Égypte. Le passage de la flotte française en Méditerranée orientale est l'occasion d'une course poursuite avec une flotte Britannique sous les ordres de l'Amiral Sir Horatio Nelson qui touche Alexandrie le 28 juin.

[1] Napoléon Ier, Thierry Lentz (préface), *Mémoires de Napoléon. Tome 2 : la campagne d'Egypte*, Paris, Tallandier, 2011, 414 p.
[2] SHD Toulon, série R Pays étrangers & consulats, sous série 1R2 occupation de l'Égypte, carton 1 : Ordre du 5 germinal an 6 par exemple. (25 mars 1798)

Surpris d'avoir devancé Bonaparte, il fait demi-tour à la recherche de la flotte ennemie. Les Français atteignent quant à eux enfin la côte égyptienne le 1er juillet 1798 et débarquent près de 4000 hommes qui prennent de nuit le contrôle d'Alexandrie et de son port[3].

Alexandrie constitue immédiatement le centre d'opération principal en Égypte. Tandis que les navires qui ont servi à transporter les troupes de Bonaparte sont rendus à l'usage civil, on distingue les navires libres de partir d'Alexandrie (avec provisions déterminés) pour les nations périphériques, des navires français, espagnols et liguriens (donc en guerre contre l'Angleterre). Ces derniers demeurent sous embargo à Alexandrie tant que les autorités militaires n'ont pas la garantie qu'ils puissent échapper aux escadres anglaises. Dans le sens inverse, ce sont donc 57 navires armés pour la Marine et partis de Marseille qui entrent dans le port d'Alexandrie au cours de l'an 6[4]. Chargés de troupes, de chevaux, de vin, d'eaux de vie, de pièces d'artillerie ou de poudre à canon, ils participent au soutien logistique d'un corps expéditionnaire par définition projeté loin de sa base dont les mouvements ne peuvent uniquement dépendre de ressources locales. Ils assurent depuis les ports français et italiens la perpétuation d'une ligne de vie indispensable à l'Armée. A peine arrivé Bonaparte se préoccupe de ces liaisons. Il écrit à l'ordonnateur Najac : « Faites, je vous prie, imprimer et envoyer un écrit dans nos différents ports de la Provence et du Languedoc, et même au consul de Gênes pour engager tous les négociants à nous envoyer à Alexandrie des chargements de vin et d'eau-de-vie »[5]. Il tient à rassurer les marchands sur la sécurité de ces liaisons : « Les négociants ne doivent avoir désormais aucune inquiétude puisque le port de Malte leur offre une retraite aussi sûre que commode »[6].

Le soutien logistique s'inscrit bien dans le maillage français de Méditerranée et non dans la seule ligne reliant Alexandrie aux ports français et italiens. Bonaparte écrit également plusieurs courriers vers les autorités françaises des îles Ioniennes. Il écrit notamment au gouverneur de Corfou, le général Chabot : « Vous trouverez ci-joint un ordre qu'il est bien essentiel d'exécuter ponctuellement pour l'approvisionnement de l'escadre [à Alexandrie]. Comme nous manquons de bois, je désire que vous fassiez beaucoup de biscuits à Corfou afin

[3] E.B.Prénoms complets Potter, *Seapower, a Naval History*, Naval Institute Press, Annapolis, 1981pages.
[4] Concernant le convoi de l'an 6, Gilbert Buti a proposé une étude à la fois de son organisation, de ses chargements et de sa navigation dans Buti Gilbert, « Convois pour l'expédition d'Égypte », *Cahiers de la Méditerranée*, n°57, 1998. Bonaparte, les îles méditerranéennes et l'appel de l'Orient. pp. 173-205
[5] Napoléon Ier, *Correspondance de Napoléon Ier publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III*, Paris, Plon-Dumaine, 1848-1869, volume 4, lettre n°2742, 15 messidor an 6 (3 juillet 1798).
[6] *Ibid.*

que nous ayons toujours un point où nous puissions puiser et ravitailler notre escadre toutes les fois que nous en aurons besoin… »[7].

A partir de l'été 1798, ces convois sont pourtant de plus en plus susceptibles d'être attaqués par la flotte britannique de Nelson et ses alliés en Méditerranée. Malte leur offre un refuge en cas de poursuite. C'est pourquoi les Britanniques viennent assiéger par mer La Valette qui finit par tomber le 5 septembre 1800. Après Aboukir, les Anglais exercent directement un blocus plus ou moins important devant Alexandrie[8]. Pourtant, celui-ci semble inégalement efficace. Au cours de cette année 1799, les communications semblent encore relativement aisées vers Constantinople, Corfou et les ports italiens et français comme s'en félicite Bonaparte[9]. Celui-ci embarque dans la nuit du 5 au 6 fructidor an 7 (22-23 août 1799) et échappe au blocus pour rentrer en France.

En fait, plus que ce seul blocus, le dispositif anglais n'a également de sens qu'à l'échelle méditerranéenne. Tel est le constat de Berthier à la veille de son retour avec le général en chef : « Les flottes anglaises n'avaient pas tardé à mettre à mettre le blocus devant les ports (…). Corfou avait été pris par la famine (…). Nous n'avions désormais rien à attendre de la métropole : les fers, les médicaments, les petites armes que nous espérions ne pouvaient plus arriver »[10]. Berthier insiste également sur l'importance vitale de cette ligne de vie avec la France car l'armée d'Egypte ne saurait trouver de logistique de secours pour des produits manufacturés : « Il nous était impossible de les tirer d'ailleurs »[11].

Le lien avec la France repose également sur la circulation du courrier dont sont chargés les navires effectuant la navigation entre les ports métropolitains et Alexandrie. Tandis que celui-ci mène campagne en Syrie, Alexandrie est la plateforme depuis laquelle arrivent les nouvelles d'Europe par voie maritime avant d'être acheminées par des estafettes vers le général en chef. Encore le 6 Brumaire an 9 (28 octobre 1800), Menou s'adresse

---

[7] Napoléon Ier, *Correspondance de Napoléon Ier publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III, op. cit.*, volume 4, lettre n° 2962, 16 thermidor an 6 (3 août 1798).

[8] Le faible nombre de navires engagés dans ce blocus (« deux vaisseaux et une ou deux frégates ») rend Bonaparte très optimiste au début de l'hiver 1798-1799 sur la capacité à conserver le contrôle du littoral égyptien, à communiquer avec Malte et même à engager un combat naval s'il reçoit des bâtiments de Ganteaume, voir [8] Napoléon Ier, *Correspondance de Napoléon Ier publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III, op. cit.*, volume 5, lettre n°3688 à l'amiral Ganteaume du 9 frimaire a 7 (29 novembre 1798).

[9] Napoléon Ier, *Correspondance de Napoléon Ier publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III, op. cit.*, volume 5, lettre n° 3953 au général Desaix du 22 pluviôse an 7 (10 février 1799).

[10] Alexandre Berthier, *Mémoires du maréchal Berthier. La campagne d'Egypte*, Paris, Baudoin frères, 1827, 2 volumes.

[11] *Ibid*, vol. 1, p 170.

solennellement à ses troupes autant pour relayer les victoires des armées françaises en Europe que pour saluer l'œuvre de réconciliation du premier consul Bonaparte. Au delà du ton incantatoire utilisé par le général en chef afin de remobiliser ses soldats qu'il invite à « prendre exemple sur ce qui se passe en France », il n'est pas innocent que, dès la première ligne de sa publication, il annonce « qu'un bâtiment entré le premier brumaire dans le port d'Alexandrie, n'a mis que vingt-cinq jours dans sa traversée »[12]. Il s'agit alors de montrer au corps expéditionnaire que la liaison maritime est maintenue avec les ports métropolitains. Des avisos et navires de commerce arrivent également dans les semaines qui suivent.

C'est encore depuis Alexandrie que s'organise l'évacuation des blessés vers la métropole. Kléber en fixe le cadre dans un ordre en date du 14 nivôse an 8 (4 janvier 1800)[13]. Le libre passage est d'ailleurs garanti par l'engagement du « commodore Sir Sidney Smith, commandant les escadres [britanniques] du Levant ». Après avoir été réunis à Rosette (articles 1 à 7), les blessés rejoignent Alexandrie sous le commandement du général Fugières depuis laquelle ils embarqueront après qu'un tableau général « de tous les blessés » ait été formé. Le départ d'un convoi d'une telle nature vers Marseille est attesté le 17 pluviôse an 8[14].

Alexandrie s'inscrit par ailleurs dans le dispositif d'action maritime français en Méditerranée et répond aux ordres de Paris sur ce point. Ainsi, après Lunéville, le port doit accueillir tout navire battant pavillon russe et au contraire, les bâtiments français qui en sortent ne doivent pas pratiquer la course contre des bâtiments de ce même pavillon[15]. En même temps, le consulat russe d'Alexandrie peut rouvrir.

Déploiement français et transfert du modèle organisationnel français

Le maillage français en Méditerranée nécessaire à maintenir ouverte la route maritime d'Alexandrie repose sur le contrôle du port de Malte. Il comprend également les îles Ioniennes. Au moment de la bataille d'Aboukir, Bonaparte aurait donné l'ordre à Brueys de rentrer dans le port vieux d'Alexandrie ou de faire route vers Corfou mais l'amiral ne reçoit jamais cet ordre (il semblerait que le porteur de la dépêche ait été tué). La partie de la flotte sauvée alors par Villeneuve appareille pour sa part pour Malte. Par la suite, d'Alexandrie partent également des émissaires auprès des acteurs régionaux qui ne doivent pas nuire aux

[12] SHD Toulon Adresse de Menou à l'Armée, 6 brumaire an 9 (28 octobre 1800).
[13] SHD Toulon 1R2 /1.
[14] SHD Toulon 1R2/2 enregistrement des arrêts, ordres et lettres du général en chef (an VI- an VIII).
[15] SHD Toulon, 1R2/1 ordre du Premier consul inscrit dans l'ordre du jour de Menou le 9 ventôse an 9. (28 février 1801)

Français mais peuvent au contraire contribuer à consolider le dispositif à travers la Méditerranée : ainsi, par exemple, en décembre 1798, le citoyen Arnaud est envoyé auprès des beys de Derne et Tripoli sur le brick, le *Lodi*[16]. Des émissaires partent également à plusieurs reprises vers Constantinople pour affirmer aux Ottomans que les Français ne souhaitent pas la guerre avec eux.

Alexandrie s'inscrit bien dans la carte administrative des ports français à l'échelle méditerranéenne. Bonaparte donne ainsi l'ordre d'organiser les ports de Malte et d'Alexandrie « conformément aux règlements que fera l'Amiral ainsi que ceux de Corfou et Damiette[17]. » Cette mise en place se traduit par la nomination de Leroy le 26 messidor an 6 (14 juillet 1798) comme ordonnateur de marine à Alexandrie et de façon harmonisée ou standardisée avec Malte pour la police et l'administration portuaire[18]. Toutes munitions trouvées dans les pays conquis doivent désormais être déposées dans les magasins du port. Il s'agit dès les premiers mois de la conquête pour Bonaparte de faire des magasins d'Alexandrie (comme des autres points d'appuis français) des points de rassemblement des « secours » dont les vaisseaux peuvent avoir besoin[19]. Ancres, cordages, voiles et donc munitions sont donc entreposées afin d'assurer le soutien logistique de la flotte, ligne de vie entre la projection de force en Égypte et la France.

Suivant la même dynamique de transposition de l'organisation métropolitaine, Brueys, commandant en chef des forces navales françaises de Méditerranée, a donné des ordres pour l'organisation de brigades de gendarmerie maritimes à Malte et Gozo ainsi que pour la mise en place dans l'archipel comme en Égypte de l'inscription maritime. Alexandrie est la tête de ce système administratif méditerranéen comme le prouve l'autorité confiée à Leroy sur l'ordonnateur de Malte (sauf pour les dépenses du port de La Valette)[20]. A mesure que la situation politique et militaire se dégrade, le lien direct entre le général en chef au Caire et le chef d'Etat-Major de la Marine à Alexandrie se renforce. Ainsi Menou demande-t-il dans un ordre du 2 fructidor an 8 (20 août 1800) à ce que lui soit rendu compte directement tous les jours de la situation à Alexandrie, c'est à dire de « tous les mouvements qui auront lieu dans

[16] [16] Napoléon Ier, *Correspondance de Napoléon Ier publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III, op. cit.,* volume 5, lettres n° 3729 à 3733.
[17] SHD Toulon, 1R2/1, arrêté du général en chef, organisation des ports, de la police des côtes, 9 messidor an VI.(27 juin 1798).
[18] *Ibid*.
[19] SHD Toulon, 1R2/1, arrêté du général en chef, organisation des magasins et questions logistiques, 21 pluviôse an VII (9 février 1799).
[20] SHD Toulon 1R2/1 Décisions de l'amiral de Brueys du 11 messidor an 6 (29 juin 1798).

les ports, soit par l'arrivée, soit par le départ des bâtiments ;le nom des bâtiments et de leurs commandants, leur destination, la nature et la quantité de leur chargement, le nom des individus auxquels appartiennent les marchandises et autres objets importés ou exportés »[21]. On ne saurait trouver meilleur témoignage de l'intérêt stratégique vital que représente le port alors que la pression est croissante sur la force de projection française en Égypte.

Le port au cœur des systèmes organisationnels de la présence française en Orient

Le port est le pivot arrière de toutes les opérations terrestres menées par le corps expéditionnaire. Comme lors des campagnes terrestres, on mesure notamment ce rôle de pivot à l'installation d'un dispositif sanitaire: « Dès que Bonaparte fut maître d'Alexandrie, son premier soin fut d'y établir un lazaret, le premier qu'on eût vu dans le Levant (…). Le général en chef prit les mesures pour faire arriver dans cette ville les approvisionnements nécessaires à l'armée »[22].

Le pivot arrière pour les opérations militaires en Orient

Deux jours après la prise d'Alexandrie, Bonaparte prévoit que le port abrite les forces navales destinées à prendre part à la conquête. Dans une lettre à l'amiral, il ordonne que « le citoyen Perrée, chef de division, avec les galères, les bombardes et les différentes chaloupes canonnières et avisos se rendra dans le port d'Alexandrie. Le général en chef lui fera passer des instructions pour seconder avec ces forces les opérations de l'armée de terre »[23]. Effectivement, tandis que Bonaparte s'enfonce dans le désert de Damanhour, le « chef de division de la Marine Perrée de faire partir de suite tous les bâtiments de sa flottille qui ne tiraient que 4 ou 5 pieds d'eau, (…) de faire entrer dans le Nil tous les bâtiments qu'il pourrait, excepté les deux plus grands qu'il enverrait croiser à la bouche de Damiette[24]. » Au

[21] SHD Toulon 1R2/1 Ordre du jour, 2 fructidor an 8 (20 août 1800).
[22] Antoine Claire Thibaudeau, *Histoire de la campagne d'Egypte sous Napoléon le Grand*, Paris, Imprimerie Huzard, 1839, 2 volumes.
[23] Napoléon Ier, *Correspondance de Napoléon Ier publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III, op. cit.,* volume 4, lettre n°2728 à l'amiral Bruys, 15 messidor an 6 (3 juillet 1798).
[24] Antoine Claire Thibaudeau, *Histoire de la campagne d'Egypte…, op. cit.*, vol. 1, p 165.

fur et à mesure de la progression de Bonaparte, Perrée reçoit des ordres de celui-ci pour se coordonner avec l'attaque terrestre[25].

Les chebeks et chaloupes canonnières appuient ainsi la progression de l'armée sur leur gauche et sont engagées dans les combats contre les Mamelouks. A Chebreiss notamment, Perrée balaie la flottille qui lui est opposée et se rend maître du fleuve[26]. Ainsi, à côté de la progression terrestre, un second dispositif part d'Alexandrie part voie maritime et fluviale pour rendre possible la prise de contrôle du delta et du Caire. Perrée pourra ensuite transporter les troupes de Desaix vers la Haute-Egypte pour la conquête de celle-ci.

La campagne terrestre de Bonaparte en Syrie doit également recevoir un appui logistique depuis Alexandrie. Le corps expéditionnaire se heurte sans cesse au problème du transport de son artillerie mais aussi à des difficultés de ravitaillement. Dès le mois de janvier 1799, Bonaparte fait sortir d'Alexandrie plusieurs bâtiments approvisionnés en biscuits pour deux mois et en munitions qui font route vers le lac Bourlos, près du delta du Nil où ils se mettent à l'abri, en attendant d'accompagner le corps terrestre vers la côte levantine[27]. L'appui logistique passe en partie par cette voie maritime. Ainsi devant Saint-Jean d'Acre, Bonaparte attend « trois pièces de 24, quatre de 18 et des mortiers avec 600 boulets de 12 »[28]. Des renforts ont également été débarqués[29]. A l'arrière, des vivres doivent être mis en magasins à Tantourah.

Il est nécessaire de mettre en relation les différents moments de la campagne et la logistique qu'attend Bonaparte. Sans en faire le facteur décisif, la capture de la flottille du capitaine Standelet par Sidney Smith influe sur le siège de Saint-Jean d'Acre : les canons attendus pour attaquer servent, au contraire, à la défense de la ville par Phélippeaux[30]. Malgré les ordres de Bonaparte, la division Perrée (les frégates la *Junon*, la *Courageuse* et l'*Alceste* et deux bricks le *Salamine* et l'*Alerte*) sort ensuite d'Alexandrie et, échappant aux croisières britanniques, apporte au général en chef quelques canons, munitions et approvisionnement ; Perrée lui cède même des canons de la *Junon* et de la *Courageuse* pour la reprise du siège de

[25] Napoléon Ier, *Correspondance de Napoléon Ier publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III, op. cit.*, volume 4, lettres n° 2800 et 2805.
[26] Voir notamment Jean Joseph Ader et Charles-Théodore Beauvais, *Expédition d'Egypte et de Syrie*, Paris, J. Tastu, 1826, 400 p.
[27] Napoléon Ier, *Correspondance de Napoléon Ier publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III, op. cit.,* volume 5, lettre n° 3828 au contre-amiral Ganteaume du 22 nivôse an 7 (11 janvier 1799).
[28] *Ibid.*, volume 5, lettre n°4076 à l'adjudant général Grézieu du 16 germinal an 7 (5 avril 1799).
[29] *Ibid*. volume 5, lettre n°4091 au général Marmont du 25 germinal an 7 (14 avril 1799).
[30] Antoine Claire Thibaudeau, *Histoire de la campagne d'Egypte…, op. cit.*, vol. 2, p 187 et 192.

Saint-Jean d'Acre le 26 germinal an 7 (15 avril 1799)[31]. Après l'échec du siège, Perrée reconduit des blessés à Alexandrie. C'est de ce pivot qu'il les ramène ensuite vers Toulon.

Une plateforme logistique et administrative

A Alexandrie, Kléber organise des patrouilles mixtes français-musulmans pour s'assurer du contrôle de cette ligne de retraite éventuelle. Il s'appuie sur les oulémas ralliés, fait arrêter le représentant de La Porte et envoie à l'avant de la ville des détachements de dragons disperses des bédouins hostiles. L'annonce de la victoire des Pyramides permet de consolider le « parti français » dans la ville. Bonaparte demande ainsi que lui soient envoyés d'Alexandrie « 4 pièces de 6 en fer, 4 pièces de 12, 4 mortiers de 18 pouces et 200 coups à tirer par pièces » le 22 nivôse an 7 (11 janvier 1799). Après Aboukir, Alexandrie reçoit la flotte française placée sous les ordres de Ganteaume. Elle est divisée en trois divisions. La 1e, sous les ordres de Perrée comprend 3 frégates et deux bricks ; la 2e division comprend 1 vaisseau, 1 frégate et 2 bricks. La 3e, 1 vaisseau, 1 frégate et 2 avisos, doit être tenue prêt à sortir en mer[32]. Pendant la campagne de Bonaparte en Syrie, c'est à Alexandrie que s'installe Marmont qui a reçu comme tâche d'assurer la défense de tout le littoral égyptien.

Alexandrie est le principal port de commerce égyptien. Les autorités françaises se soucient en permanence de fluidifier le trafic et de continuer à attirer les navires étrangers qui apportent des marchandises pour le marché intérieur égyptien. L'administration française se pose en garante d'un libre commerce qu'elle défend contre les abus et des accapareurs. C'est un enjeu militaire majeur que de « faciliter à tous les individus de l'armée les moyens de se procurer ce qui leur est nécessaire »[33]. En relevant les produits les moins taxés (1,5 %), on mesure quels produits les Français souhaitent particulièrement attirer à Alexandrie. Parmi eux, se trouvent des métaux et la quinquina mais aussi des avirons, du goudron, des mâtures du Nord, c'est-à-dire les matériaux nécessaires à la marine[34]. Cette volonté de soutenir l'activité commerciale d'Alexandrie est au centre des mesures prises par Menou le 12 fructidor an 8 (30 août 1800)[35]. Elles concernent une prompte application des règles sanitaires et douanières afin de réduire au minimum de temps les délais entre l'arrivée au port et le débarquement des marchandises. Si le trafic entrant est à fluidifier, le commerce alexandrin demeure sous le

[31] *Ibid.*, p 224.
[32] SHD Toulon 1R2/1 Ordre du jour du 25 brumaire an 7 (15 novembre 1798).
[33] SHD Toulon Ordre du jour du 19 thermidor an 8 (7 août 1800).
[34] SHD Toulon 1R2/1 Ordre du jour du 16 fructidor an 8 (3 septembre 1800).
[35] SHDToulon 1R2/1 Ordre du jour 12 fructidor an 8 (30 août 1800).

contrôle des français qui n'hésitent selon ses intérêts à interdire « toute déportation en Syrie de grains ou marchandises […] sous peine de mort »[36]. Il est alors question de couper tout ravitaillement depuis l'Égypte à des territoires sous le contrôle ennemi après l'échec de la campagne de Syrie. Le port sert naturellement de plateforme de redistribution, comme quand une cargaison de biscuits arrive de France en germinal an 7 et est immédiatement transbordé vers un autre navire à disposition du commissaire de guerre Deriard (donc pour l'armée de terre). Des navires de la Marine stationnés dans le port sont également utilisés pour apporter des subsistances à l'intérieur du pays en leur faisant descendre le Nil[37].

De la même façon, le conseil d'administration de la Marine (installé à Alexandrie) gère les réparations de navires, la réquisition ou la destruction des navires en fonction des intérêts de la marine. L'ordonnateur puis préfet maritime a autorité sur le dépeçage des bâtiments et reçoit un état de toutes les denrées sur les navires ou dans les magasins des négociants des Etats en guerre avec l'Angleterre[38]. La même gestion est valable pour les bâtiments dédiés à un usage militaire. Après la défaite d'Aboukir, Leroy doit armer et doubler en cuivre les coques de navires pour reconstituer une force navale en Orient[39]. Bonaparte fait également « armer des vaisseaux et des frégates vénitiennes qui se trouvent dans le port d'Alexandrie » et espère d'autres bâtiments de Corfou[40]. Quand en fructidor an 6 (août 1798) les navires qui ont transportés les troupes sont libérés, ceux appartenant aux États en guerre avec l'Angleterre et jugés hors d'état de rentrer en Europe sont rachetés[41]. Alexandrie est conçue comme un bassin de radoub pour reconstituer une escadre : « N'épargnez rien pour organisez votre arsenal (…) afin de mettre en très bon état tous les bâtiments de guerre que nous avons à Alexandrie, mais encore de pouvoir offrir aux frégates et aux vaisseaux qui arriveraient en hiver les secours dont ils pourraient avoir besoin »[42]. Le stockage du bois pour l'usage de la marine est également réglementé et effectué à Alexandrie[43].

---

[36] SHD Toulon 1R2/1 Ordre du jour du 13 vendémiaire an 8 (5 octobre 1799).
[37] SHD Toulon 1R2/1 Ordre du 19 messidor an 8 par exemple. (8 juillet 1800).
[38] SHD Toulon 1R2/1 Lettre de Menou au préfet maritime du 13 fructidor an 9(31 août 1801).
[39] Napoléon Ier, *Correspondance de Napoléon Ier publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III, op. cit.,* volume 4, lettre n° 3021 à l'ordonnateur Leroy du 29 thermidor an 7 (15 août 1798).
[40] Napoléon Ier, *Correspondance de Napoléon Ier publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III, op. cit.,* volume 4, lettre n°3034 au général Chabot commandant la division du Levant [à Corfou] du 30 thermidor an 6 (17 août 1798).
[41] SHD-Toulon 1R2/1 Ordre de Bonaparte du 27 fructidor an 6. (13 septembre 1798).
[42] Napoléon Ier, *Correspondance de Napoléon Ier publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III, op. cit.,* volume 4, lettre n° 3211 à l'ordonnateur Leroy du 15 fructidor an 6 (1er septembre 1798).
[43] 1019 quintaux par exemple le 13 nivôse an 7 (2 janvier 1799).

Les Français construisent progressivement une carte administrative de la possession égyptienne. Quand deux découpages sont créés en brumaire an 8, Alexandrie est chef lieu du premier arrondissement de marine[44]. Il est dirigé par un commissaire principal. Alexandrie demeure par ailleurs le lieu de résidence du contrôleur de marine. Le second comprend le cours du Nil et le port de Souès. Cependant il n'est confié qu'à un sous-commissaire résidant à Boulaq sous les ordres duquel sont placés les commis principaux de Damiette et de Rosette. Il doit correspondre avec l'ordonnateur de marine Leroy (à Alexandrie) et rend compte à un commis principal de contrôle installé au Caire. Ainsi Alexandrie demeure bien le principal noeud administratif des côtes égyptiennes. Quand est créé le poste de préfet maritime de l'Egypte (rang de général de brigade et quatrième personnage le plus élevé dans la hiérarchie militaire dans le pays) en l'an 9 (1801), on ne bouleverse pas la hiérarchie en place : l'ordonnateur d'Alexandrie Leroy prend cette nouvelle responsabilité, à charge pour lui de présenter une nouvelle organisation de la Marine en Egypte à Menou[45].

L'organisation à l'échelle d'Alexandrie : comment organiser défensivement un port stratégique

L'importance du port comme interface entre la ligne de communication vers la France et les ligne de communications vers les différentes positions occupées par l'armée française en Egypte et en Syrie nécessite une grande attention portée à l'organisation et à la protection du port.

Le service du port vieux d'Alexandrie est distingué en service de rade et en service de port[46]. Dans la partie ouest considérée comme rade, sont mouillés les navires destinés à la défense du port. L'officier « que son grade portera au commandement de la rade en aura la police particulière » (notamment pour les enjeux sanitaires), à charge pour lui de rendre compte quotidiennement au chef d'Etat-major maritime de tous les aspects de cette police de façon quotidienne. La partie est du port, comme le port neuf sont considérés comme port de commerce et répondent simplement aux instructions du commissaire général et de l'Etat-major maritime. De même dans la remontée d'informations vers Le Caire, Alexandrie,

[44] SHD Toulon 1R2/1 Ordre du général en chef, 20 Brumaire an 8 (10 novembre 1799).
[45] SHD Toulon 1R2/1 Ordre du jour du 6 brumaire an 9. (28 octobre 1800).
[46] SHD Toulon 1 R2/2, arrêté du général en chef Menou, 18 brumaire an 8. (9 novembre 1799).

contrairement aux autres ports, n'a pas -jusqu'au 2 fructidor an 8 - à rendre compte de tous les mouvements qui se font, preuve à la fois de flux plus importants et sans doute trop lourds à gérer dans des comptes-rendus quotidiens et donc d'une indépendance dans la gestion de ces flux[47]. La circulation dans le port vieux est soumise à la seule autorisation du commandant de rade.

Organisation et mise en défense du port d'Alexandrie

Tous les navires de guerre sont inspectés avant entrée et des mesures sanitaires doivent être mises en place par Leroy. L'une des difficultés auxquelles se sont heurtés les Français réside dans le manque de profondeur (moins de cinq brasses d'eau) d'un point de la passe pour accéder au port vieux. Elle explique pourquoi la flotte va s'abriter dans la rade d'Aboukir. La préoccupation est ensuite constante de faire entrer les vaisseaux de guerre (de 74) à l'abri[48].

Dès messidor an 6 (juillet 1798), des mesures de défense du port sont décidées. Il s'agit se sanctuariser le port d'Alexandrie, comme tous les ports égyptiens, en les interdisant aux bâtiments ennemis « conformément à l'État d'hostilité où se trouve l'armée française […et …] autres que ceux venus pour le commerce »[49]. Kléber est particulièrement inquiet du manque d'artillerie pour défendre le port. Il contestera le chiffre de « 450 bouches à feu de tous calibres » avancés par le général Bonaparte[50]. Ce dernier suit en permanence les travaux de défense et donne son point de vue sur leur renforcement[51]. Malgré la mise en chantier des murailles, les craintes de Kléber sont renforcées par une tentative anglaise d'entrer en contact avec la population de la ville. Les défenses françaises parviennent pourtant à déjouer les quatre attaques successives lancées par Trowbridge qui transforme deux corvettes en bombardes.

Finalement, Nelson s'installe sur l'îlot d'Aboukir et est surveillé par les Français avant de reprendre la route du bassin occidental le 19 août 1798. L'île de Marabout reçoit 50

[47] SHD Toulon 1R2/1 ordre du jour du 2 fructidor an 8 par exemple (20 août 1800).
[48] [48] Napoléon Ier, *Correspondance de Napoléon Ier publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III, op. cit.,* volume 5, lettre n° 3501 au capitaine de frégate Barré du 29 vendémiaire an 7 (20 octobre 1798) par exemple.
[49] SHD-Toulon 1R2/1 ordres de Kéber, 16 floréal an 8 (6 mai 1800).
[50] « Lettres du général Kleber au Directoire exécutif avec des observations en regard » [de Bonaparte], *in* Charles Liskenne, *Bibliothèque historique et militaire*, Paris, n.d., 1842, volume 6, p 289.
[51] Voir par exemple les commentaires du général en chef dans une longue missive sur le sujet : Napoléon Ier, *Correspondance de Napoléon Ier publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III, op. cit.,* volume 5, lettre n° 3606 à Marmont du 22 brumaire an 7 (12 novembre 1798).

hommes puis une batterie de défense côtière. Les 3 hauteurs de Pompée reçoivent également un détachement de 50 hommes et 3 pièces d'artillerie chacune[52].

Quand la pression anglaise s'accentue et qu'elle interdit la mer aux français[53], Kléber s'installe dans une logique d'économie de forces. Il créée une « légion nautique » utilisée comme force d'infanterie avec des marins, ne conservant « à bord des bâtiments que l'état-major et le nombre d'hommes strictement nécessaires pour leur entretien, et y maintenir la police et la propreté ». Elle doit être composée d' « autant de compagnies qu'il pourra en être formé ». A chaque compagnie son capitaine sous les ordres duquel seront réunis « autant que possible des hommes des mêmes équipages ». La légion nautique est ensuite déployée sur les forts pour défendre le port et le reste des côtes[54]. Le point quotidien sur les vaisseaux ennemis au large est transmis à l'ordonnateur de la marine à Alexandrie[55].Dans ce contexte de blocus imposé par l'ennemi, tout parlementaire porteur de dépêche qui se présente sur la côte égyptienne est renvoyé vers l'un des trois points suivants : Damiette, Rosette ou Alexandrie. Il est précisé (et c'est sans doute surtout valable pour Damiette et Alexandrie où il n'y a pas d'officiers supérieurs de premier plan) qu'en aucun cas des pourparlers pourront être entamés[56].

Inversement en cas d'incidents, des forces sont immédiatement dépêchées d'Alexandrie vers le point côtier concerné comme par exemple quand dans la nuit du 22 au 23 thermidor an 8 (10 – 11 août 1800) le général Lanusse arrive d'Alexandrie et prend la direction des opérations contre un vaisseau de ligne turc échoué devant Aboukir afin d'empêcher les chaloupes des marins d'échapper aux forces françaises et en même temps assurer leur prise en charge correcte[57]. Outre la capture Mohammed Indjeat-Bey, directeur général des arsenaux de Constantinople et la neutralisation d'un équipage ennemi de 500 hommes, la prise de ce vaisseau de ligne turc, les hommes de Lanusse mettent la main sur 80 pièces de canons. Cet événement permet également de mesurer à quel point Alexandrie est au cœur de la centralisation, réutilisation et éventuellement transformation des matériels de marine et de guerre. « On espère sauver toute l'artillerie, les fers coulés et gréements du

[52] SHD Toulon 1R2/2, contrôle du port d'Alexandrie, QG, 17 messidor an 6 (5 juillet 1798).
[53] SHD Toulon 1R2/1 ordre de Kléber, 29 germinal an 8 (19 avril 1800) : « Le changement que la déloyauté anglaise a apporté dans les dispositions prises pour ramener l'armée en France [rend] en ce moment les bras des marins inutiles au service de mer.
[54] SHD Toulon 1R2/1 Arrêté du général en chef Kléber, 29 germinal an 8 (19 avril 1800).
[55] SHD Toulon 1R2/1 Ordre du jour du 2 fructidor an 8 (20 août 1800).
[56] SHD Toulon 1R2/1 Arrêté du général en chef Menou, 19 prairial an 8 (8 juin 1800).
[57] SHD Toulon 1R2/1 Arrêté du 3 fructidor an 8. (21 août 1800).

vaisseau échoué » ajoute Menou qui promet des récompenses aux hommes qui rapporteront ces pièces. Le lendemain, le général Lanusse témoigne de son mécontentement du manque d'empressement à récupérer voiles et canons sur le navire échoué prétextant d'une mer trop forte pour accomplir le sauvetage : « une pièce de canon de 12 et quelques centaines de boulets, c'est tout ce qui a été sauvé du vaisseau turc échoué »[58]. Pire encore, Lanusse rapporte dans le même courrier qu'une corvette anglaise vint mettre le feu au navire privant définitivement les Français d'un matériel dont la récupération était de la première importance pour un corps expéditionnaire de plus en plus coupé de sa base métropolitaine.

Après leur débarquement le 8 mars 1801 près d'Aboukir, les Britanniques marchent sur Alexandrie qu'ils essaient progressivement d'encercler. On voit alors que ce pivot arrière doit jouer son rôle de centre de regroupement avant la retraite (maritime ici) que ne veut pas effectuer Menou. C'est la prise de la batterie de l'île de Marabout le 21 août et l'impossibilité désormais de défendre le port vieux, cœur du dispositif de la Marine française en Égypte qui précipite la chute de la ville. Dès le 26, Menou est obligé de réclamer l'armistice.

L'organisation d'une place en quasi-état de siège

Jusqu'à cet encerclement final, Alexandrie s'organise comme un grenier destiné à être l'ultime place forte française en Egypte. Le général en chef Kléber poursuit la mise en ordre du port d'Alexandrie que lui impose le blocus anglais en décidant de pourvoir en vivres de campagne tout à la fois les magasins d'Alexandrie ainsi que les bâtiments stationnés sur les côtes[59]. Il renouvelle en cela des ordres de Bonaparte qui le 12 fructidor an 6 avait déjà demandé l'établissement d'un magasin spécial dans le port d'Alexandrie pourvu de la quantité de blé, de vin, d'eau-de-vie, de tabac, de seul et de poivre nécessaires aux convois pour 2 mois de provisions, ce magasin ayant vocatio à constituer une réserve pour des circonstances extraordinaires[60]. Dans le même mouvement, il établit un conseil « des capitaines de navires » de commerce présidé par le chef du bureau de l'inscription maritime et chargé « de réunir et présenter chaque décade au commissaire principal de la marine un état des demandes relatives aux besoins des marins du commerce » qui partagent la séquestration de la flotte française.

[58] SHD Toulon 1R2/1 Ordre du jour du 4 fructidor an 8 dans lequel est publiée la lettre du général Lanusse.(22 août 1800)
[59] SHD Toulon 1R2/1 Supplément à l'ordre du jour 25 prairial an 8 (14 juin 1800)
[60] SHD Toulon 1R2/2 Ordres de Bonaparte 12 fructidor an 6

Au delà de garantir le maintient en état de bon fonctionnement de ces bâtiments (et de se prémunir contre par exemple les risques d'incendies), il s'agit pour Kléber de fixer les conditions de la prise en charge par la France des conséquences (ravitaillement et indemnités) pour les équipages comme pour les armateurs de l'interdiction qui leur est faite de quitter le port d'Alexandrie. Kléber rappelle d'ailleurs à la fin de l'ordre qu'il veillera à prendre « le parti le plus favorable aux intérêts communs, et tel que la situation le permettra »[61].

La protection des intérêts français à Alexandrie est aussi mise à l'épreuve par les nombreux accidents de peste qui ravage le grand emporium égyptien comme toute la région. Jean-Marie Milleliri rappelle les premiers cas de peste à Alexandrie rapportés à Desgenettes dès juillet 1798. «La flambée épidémique » embrase à nouveau la cité des Ptolémée à partir du 15 décembre 1798[62]. « Instruit que des accidents de peste se renouvelle à Alexandrie », le général en chef met en cause la responsabilité des « conservateurs de santé é et de « la commission de salubrité de cette ville »[63]. En plus de sanctions pour les conservateurs de santé négligents, une commission de salubrité extraordinaire doit être réunis au Caire pour prendre « les mesures les plus actives pour arrêter les funestes effets de la contagion ». La peste faisant peser sur les intérêts français à Alexandrie, et plus largement en Égypte, une menace trop importante, il n'y a rien d'étonnant à voir l'autorité centrale du corps expéditionnaire se saisir de la question. A la reprise en main administrative, aux sanctions pour les personnels défaillants, s'ajoutent une exécution des quarantaines qui doit s'imposer à toute l'Égypte avec une « extrême sévérité » et mobilise le lazaret établi par Bonaparte dans le port d'Alexandrie le 27 fructidor an 6[64].

Pour conclure, on peut considérer que le port d'Alexandrie, tant son organisation interne que dans la place qui lui est accordée dans le dispositif militaire (Marine mais aussi général) en Egypte constitue bien un pivot arrière tel que le développera Napoléon Bonaparte tout au long de sa carrière. En même temps, la configuration d'une projection de force outre-mer marque une différence entre cette campagne d'Egypte et les autres opérations qu'a ensuite menées la Grande Armée. Le rôle d'Alexandrie comme interface entre le corps expéditionnaire, tant la période de stationnement en Egypte que dans la phase de l'offensive

[61] Référence
[62] Jean-Marie Milleliri, *Médecins et soldats pendant l'expédition d'Egypte (1798-1799)*, Bernard Giovanangeli éditeur, Paris 1999, pp. 186-199.
[63] SHD-Toulon 1R2/1 ordre du jour 28 thermidor an 8 (16 août 1800).
[64] SHD-Toulon 1R2/2 Ordres de Bonaparte 27 fructidor an 6.

en Syrie, et le dispositif français en Méditerranée est conçu dans l'hypothèse du contrôle de Malte. On peut alors considérer qu'Alexandrie est davantage qu'un pivot stratégique opérationnel mais également un point d'appui significatif dans un maillage de l'espace méditerranéen dans lequel la République espère concurrencer les Anglais avec d'autres points d'appui comme Malte et les îles Ioniennes. Cet espoir est mort-né avec la défaire navale d'Aboukir, même si Bonaparte se démène pour reconstituer une petite flotte qui permet d'appuyer les opérations françaises au cours de l'année 1799. Toutefois, la réflexion stratégique sur les points d'appui et sur la reconstruction de la puissance française en Méditerranée passant par un point d'appui égyptien renaît au XIXe siècle, notamment à partir de la monarchie de Juillet.